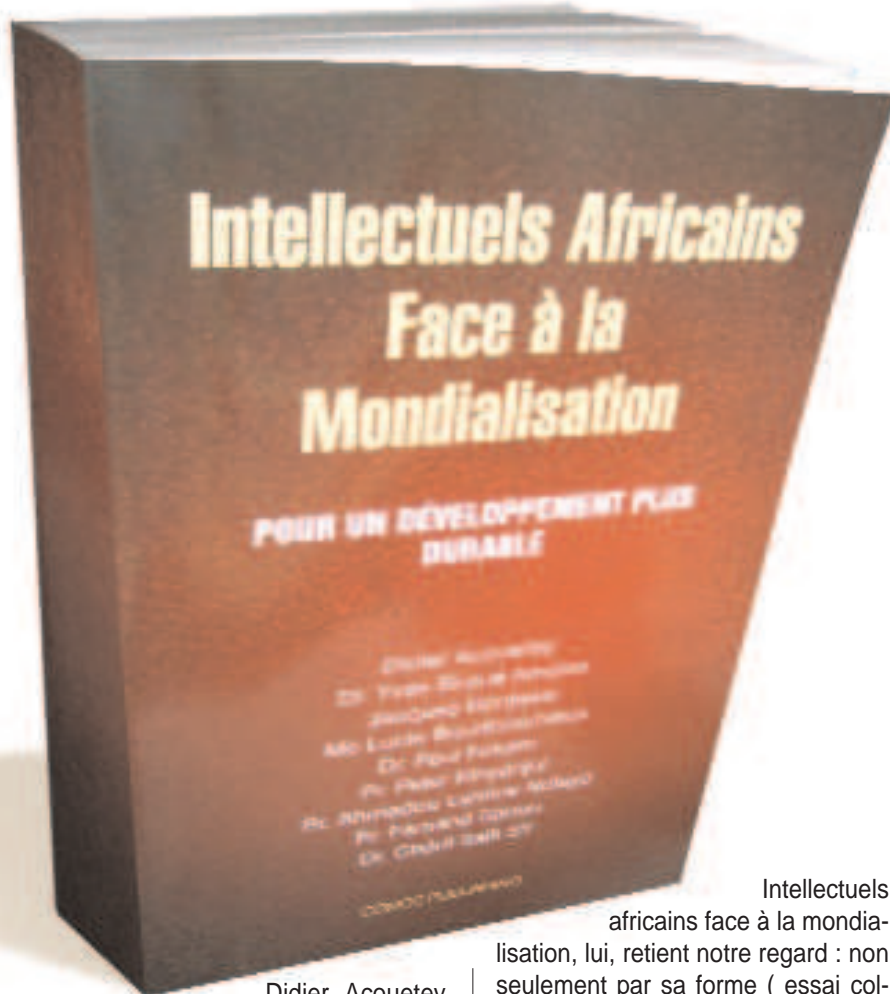


Collectif, sous la direction de Jacques Bonjawo
**Intellectuels africains face à
la mondialisation,
pour un développement plus durable**

Cosmos publishing, USA, 2007, 228 pages.

Par Jean Philippe Kassi



Didier Acouetey,
Dr Yves Ekoué Amaïzo,
Jacques Bonjawo, Me Lucie
Bourthoumieux, Dr Paul Fokam, Pr.
Peter Kinyanjui, Pr. Ahmadou
Lamine Ndiaye, Pr. Fernand Sanou,
Dr Chérif Salif Sy. 9 intellectuels africains. 9 réflexions sur le développement durable en Afrique. Un livre : **Intellectuels africains face à la mondialisation pour un développement plus durable**. A priori, on pourrait penser qu'il s'agit d'un de ces nombreux livres sur l'Afrique ; livres tellement vus qu'ils ne passent plus le cap de notre attention.

Intellectuels africains face à la mondialisation, lui, retient notre regard : non seulement par sa forme (essai collectif) mais aussi par ses auteurs qui sont pour la plupart, sinon d'illustres inconnus, tout au moins de nouveaux venus sur le terrain de la publication de réflexions sur l'Afrique. Réunis par Jacques Bonjawo, qui avait déjà publié **Internet une chance pour l'Afrique** (Karthala, 2002), **Afrique du XXI ème siècle, Afrique de nos volontés** (Karthala, 2007) et **Mes années Microsoft, un africain chez Bill Gates** (Cosmos publishing, 2007), les auteurs de cet ouvrage collectif sont conscients qu'ils ne représentent pas l'ensemble des intellectuels que comptent

des intellectuels que comptent l'Afrique. Ils n'en ont pas la prétention. Et Jacques Bonjawo de continuer, dans sa note de présentation « pas plus que nous n'avons la prétention de fournir ici des solutions spécifiques à des pays dont les situations sont, par nature, très différentes, et encore moins un ensemble de solutions clés en main. D'ailleurs, ce type de solutions, personne ne peut prétendre honnêtement les posséder ». Cette précision étant faite, le lecteur peut aborder avec plus de sérénité les solutions que proposent nos intellectuels réunis. A la question « Que faire pour un développement plus durable en Afrique ? », 4 auteurs sur 9 répondent : l'éducation. S'appuyant sur une longue bibliographie, le Professeur Sanou invite à une réforme, voire une révolution de tout le système éducatif dans les pays d'Afrique. Une invitation du reste partagée par Didier Acouetey, fondateur du Groupe AfricSearch, spécialisé dans les ressources humaines. Pour le professeur Ahmadou Lamine Ndiaye, la réforme de l'éducation oui, mais surtout la réforme de l'enseignement supérieur à travers la création de centres régionaux de formation de cadres supérieurs. Centres régionaux de formation de cadres supérieurs ? Plutôt une utilisation accrue de l'Apprentissage libre et à distance (ALD) propose le Professeur Peter Kinyanjui du Kenya pour qui l'ALD facilite et contribue à la promotion de l'accès à l'éducation,

Charles Koffi Diby

Management des services publics, retour d'expérience... des raisons d'espérer

CEDA /NEI, Abidjan, 2007, 184 pages.

Par Jean Philippe Kassi

« en éliminant les obstacles à l'apprentissage, notamment les coûts, l'emplacement et le niveau de commodité. » Un véritable plaidoyer pour l'application des NTIC à l'enseignement. En cela, il rejoint Jacques Bonjawo pour qui les nouvelles technologies, et plus précisément les biotechnologies agricoles et médicales sont une chance inestimables pour l'Afrique à condition qu'elles soient perçues non comme une solution d'urgence et ponctuelle aux problèmes de faim et de pauvreté mais comme partie intégrante d'une stratégie globale et durable de réduction de la pauvreté. Car la pauvreté est l'un des problèmes fondamentaux de l'Afrique. C'est pourquoi, le Docteur Paul Fokam du Cameroun énonce un précis de la pauvreté avant de recommander, chiffres à l'appui, la micro finance comme moyen de lutte contre cette pauvreté. Pour le Dr Chérif Salif Sy, « le développement de l'Afrique est plus un problème de prospective et de structure que de statistiques », aussi vante-t-il les avantages du NEPAD et de son Mécanisme africain d'évaluation par les pairs. Yves Ekoué Amaïzo, économiste à l'Organisation des nations unies pour le développement industriel (ONUDI), lui, revient sur la question des NTIC mais sous l'angle de la monnaie. Il souligne, dans sa contribution, la nécessité de la mise en place d'une banque centrale électronique qui débouchera à la longue vers une monnaie africaine commune. Comme on peut le constater, les approches diffèrent d'une contribution à une autre et cela participe de l'intérêt de l'ouvrage qui prend des allures d'un long et multiple questionnement sur la ou les solutions pour un développement durable en Afrique. L'éducation ou les NTIC ? Le NEPAD ou la Micro finance ? Et si l'Etat était au cœur du défi économique et de la renaissance politique en Afrique ? La question est de Me Lucie Bourthoumieux. C'est une question rhétorique. ■



Le livre de l'actuel ministre ivoirien de l'économie et des finances témoigne de son souci constant d'améliorer le service public en Afrique. Ceux qui l'ont approché savent que cet énarque qui a fait toute sa carrière au Trésor public, jusqu'à en prendre les rennes en mai 2001, voue un culte au travail bien fait et à la performance. Il souligne, en avant-propos de son ouvrage : « Nous sommes devenus fonctionnaires par idéalisme et par conviction ». Cette phrase traduit à la perfection l'esprit qui sous-tend les actions de Charles Diby. Et le Professeur Mamadou Koulibaly de corroborer « Charles Koffi Diby fait partie de cette catégorie de hauts fonctionnaires, ayant une très haute idée de l'Etat et du service public (...) il peut être considéré comme le porte-parole de cette équipe d'hommes et de femmes de grandes compétences qui, au

sein de notre administration, brûlent d'envie de faire évoluer, rapidement et en profondeur, la modernisation de l'Etat. » L'approche de Diby pour moderniser l'Etat est simple ; et il la développe en trois axes : l'état des lieux, la nécessité d'un changement et enfin les implications de ce changement sur la gestion de l'administration publique. C'est un véritable guide, facile à lire donc accessible à tous que nous propose Charles Diby tout en répondant à trois questions essentielles : « Que changer ? Comment changer ? Pourquoi changer ? » Une autre lecture se fait en filigrane de cet ouvrage, celle de l'amorce d'un changement dans la gestion de la chose publique en Afrique, le désir de partager cette expérience afin de communiquer à tous des raisons d'espérer. ■